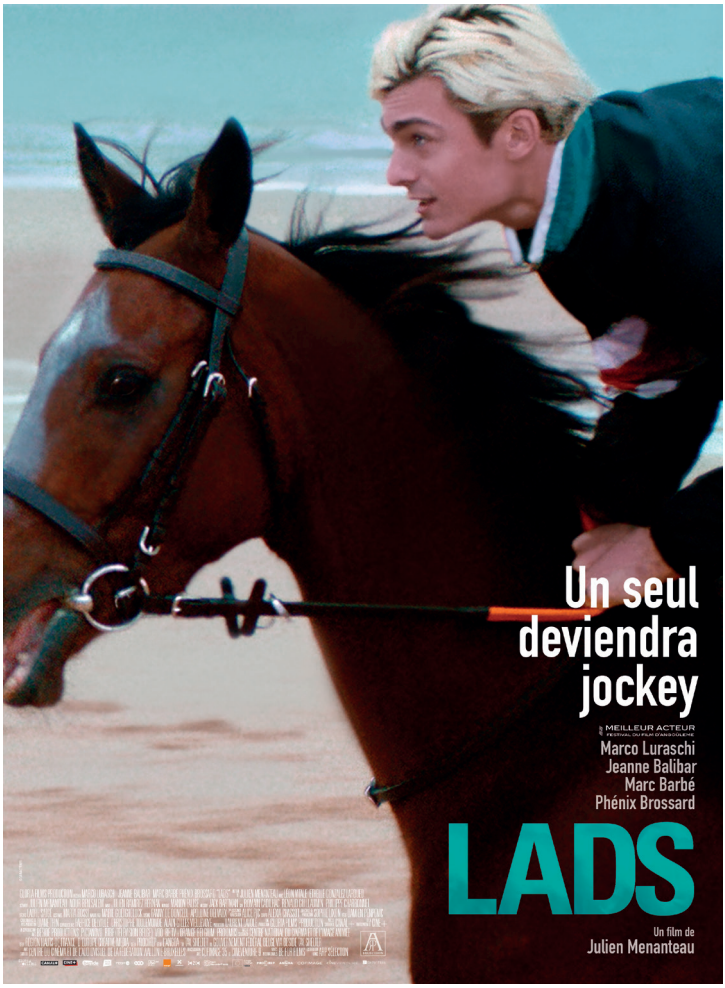
Un seul deviendra jockey
MEILLEUR ACTEUR
FESTIVAL DU FILM ROMANTIQUE
Marco Luraschi
Jeanne Balibar
Marc Barbé
Phénix Brossard
LADS
Un film de
Julien Menanteau

ARP Sélection
présente

MEILLEUR ACTEUR
FESTIVAL DU FILM D'ANGOÛLEME

LADS

Un film de
Julien Menanteau

Durée : 1h31

Distribution
ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse
Marie Queysanne
marie@marie-q.fr / presse@marie-q.fr
01.42.77.03.63

www.arpselection.com

« Gamin, j'ai passé mes week-ends à l'hippodrome, entouré de gens pour qui l'équitation est une raison de vivre. Une famille de centaures dont je suis le vilain petit canard. Fils de cavalier, je me suis toujours senti plus à l'aise à côté d'un cheval que dessus. Ce monde avec lequel j'ai pris mes distances m'a pourtant rattrapé. « Lads » est un retour aux sources. Comme on dit dans ce milieu : « chassez le naturel, il revient au galop ». »

Julien Menanteau

Synopsis

Ethan, 17 ans, devient apprenti jockey dans une écurie d'obstacles, l'épreuve la plus violente du galop. Au contact des purs-sangs, il découvre le monde des courses, des paris et de l'argent. Sa passion grandit, sa frustration aussi. Courir pour gagner, mais toujours au service des autres. Bientôt il devra choisir : transgresser les règles ou sauver sa peau.

Entretien avec Julien Menanteau

Réalisateur

Quelle a été l'étincelle qui a lancé ce projet ?

J'ai l'idée de ce film depuis mon enfance. Je viens d'un milieu de cavaliers, mes parents se sont rencontrés dans ce monde-là, le meilleur ami de mon père avait une écurie de trotteurs en Normandie. Gamin, j'ai baigné dans le milieu hippique, avec une différence importante : je suis le seul de ma famille qui ne monte pas à cheval ! Mais depuis toujours, je côtoie des drivers et des jockeys et j'avais envie de raconter ce milieu du côté des travailleurs. Il y a pas mal de films sur les courses de chevaux, c'est un peu un sous-genre hollywoodien : j'allais souvent les voir et je me rendais compte qu'ils étaient toujours du côté de l'argent, c'est-à-dire des entraîneurs et des parieurs, mais jamais (ou très rarement) du côté des ouvriers du galop. J'ai voulu raconter le désir d'ascension sociale, le plafond de verre, le revers de la médaille, d'autant que je côtoyais cet aspect-là tous les week-ends.

Dès la première scène, vous suggérez l'aspect militaire des écoles de jockeys.

Les écoles de jockeys, c'est à la fois l'internat, la prison, l'armée. Ma première séquence, avec ces corps nus que l'on pèse, revêt un aspect animal. Avec ma co-scénariste, Nour Ben-Salem, on voulait attaquer par une figure d'ouvrier à poil, et non un cheval. Au-delà de l'arène des courses, on souhaitait raconter l'ambition d'un jeune gars venu de nulle part, voulant s'élever socialement. À travers

cette scène de pesée, on montre la recherche d'un corps précis, comment on le mesure, le soupèse, le déshumanise. Cela dépasse le champ de l'hippisme. Tout notre travail d'écriture consistait à parler de la condition animale et de la condition humaine. En effet, les chevaux et les jeunes jockeys sont un peu logés à la même enseigne.

À travers le milieu hippique, souhaitiez-vous évoquer la société ultralibérale ?

Exactement. Au début, Hans, l'instructeur, (incarné par Marc Barbé), leur dit « Vous rêvez tous d'une grande carrière de jockey, un sur cent y arrivera et les autres cureront les boxes ». Cela résume la compétition qui existe en permanence dans nos sociétés, compétition exacerbée qui est aussi inhérente à tous les sports de haut niveau. Le libéralisme à outrance de ce milieu hippique est aussi lié aux grandes écuries de courses qui constituent un monde très particulier et un peu anachronique. Les écuries, les hippodromes, les casaques en soie, tout cela remonte au XIXème siècle. C'est un univers confit dans le formol, en perte de vitesse, et qui tend à être racheté par des fonds d'investissements américains, saoudiens, qataris, comme on le voit dans le film. Le monde des courses, c'est une grande bourgeoisie décatie qui n'a plus les moyens d'entretenir les bijoux de famille.
En effet, Suzanne, la patronne de l'écurie (incarnée par Jeanne Balibar) semble très autoritaire,

aristocrate, sûre d'elle, jusqu'au moment où on comprend qu'elle dépend de l'argent saoudien.
Les fonds internationaux rachètent les écuries anglaises ou françaises. Par ailleurs, les hippodromes sont de plus en plus des cathédrales vides, il y a de moins en moins de spectateurs et parieurs, car le PMU est concurrencé par les paris sportifs en ligne. Enfin, il y a une crise des vocations, le métier de jockey ne fait plus rêver, les écuries manquent de main d'œuvre. Jeanne incarne cette grande bourgeoisie qui a les pieds dans le crottin. Une bourgeoisie d'extérieur, les traits tirés, qui ne vit pas dans des salons cossus, qui est debout à 6h du matin pour entraîner des chevaux et des jockeys.

« Lads » montre aussi que le dopage des chevaux falsifie certaines courses.

Comme dans tous les milieux, il y a des brebis galeuses. Mais je ne dis pas que ce monde est totalement vérolé, il y a des entraineurs qui font très bien leur métier. Ici, le dopage est double, à la fois humain et animal. Vu que les courses sont basées sur l'argent, notamment des parieurs, révéler ces choses-là, c'est faire tomber le château de cartes. Si un parieur voit que les dés sont pipés, il peut se retourner contre les instances. Suzanne est au bout, elle ne peut pas faire autrement que trafiquer les résultats. Ethan (qu'incarne Marco Luraschi) a intégré ce monde de façon naïve. Il va se rendre compte des travers et manigances qui ont parfois cours. Dans les courses hippiques, les parieurs sont

souvent des petites gens, ils ne roulent pas sur l'or et ne sont jamais monté à cheval, alors révéler ces scandales de dopage, c'est compliqué.

« Lads » se focalise sur les courses de galop avec obstacles, les *steeple-chase*. Pourquoi ce choix particulier ?

D'abord, parce que ce sont les courses les plus spectaculaires, on est en trois dimensions : la vitesse, l'endurance, le relief. Ce n'est pas juste du plat. À chaque obstacle, on remet les compteurs à zéro : on peut chuter, prendre du retard sur la prise d'appel du saut ou sur la réception etc. D'un point de vue dramaturgique et cinématographique, c'est très intéressant, rien n'est joué d'avance. Par ailleurs, les courses d'obstacles sont celles des laissés pour compte, ce qui m'intéressait. Dans les courses de plat, les jockeys ont un poids à tenir, 50-51 kilos, les chevaux viennent d'élevages, avec de la traçabilité, ils sont choisis pour leur puissance pure. Dans le film, Ethan et son cheval sont deux fortes têtes qui n'entrent pas dans les cases. Ils vont se retrouver à travers cette discipline de courses d'obstacles qui est la plus violente et la plus risquée : il y a beaucoup de chutes, tant du côté humain qu'animal. À l'origine, le *steeple-chase* est né en Angleterre, ça se courait à la campagne et il fallait franchir les haies naturelles entre les champs d'un clocher à l'autre. Franchir des haies à cheval, c'est aussi de l'ordre de l'apprentissage militaire.

Le film montre la dimension très physique du métier de jockey, avec cette position très particulière sur le cheval.

La crédibilité du film passait par le fait de tourner avec de vrais jockeys et de vrais chevaux d'obstacles, ce qu'on a fait. Marco Luraschi est né quasiment sur un cheval, il est le fils de Mario Luraschi, célèbre dresseur de chevaux du cinéma français. Marco est cascadeur équestre depuis des années, on l'a envoyé en écurie de galopeurs pendant un mois où il a appris la monte jockey. C'était important de ne pas avoir de doublure, ce qui nous a permis de filmer de près Marco sur de vrais purs sang, dans de vrais hippodromes, au milieu de vraies courses comme le Grand Prix des Flandres à Waregem. Marco a amené le film là où je rêvais de l'emmener. La scène du manège où Marco danse et joue avec un poulain est incroyable, les dresseurs étaient étonnés que l'on puisse avoir un tel résultat car les poulains sont supposés indressables. Pour se glisser dans la peau d'Ethan, Marco a même dû désapprendre le cheval de façon à être crédible en jockey débutant.

Comment avez-vous conçu le personnage d'Ethan ?

Ce personnage est intimement lié à un lieu aux confins de l'Oise et de la Picardie. La capitale mondiale du galop est Chantilly, une ville du cheval, avec des écuries, des écoles de cavaliers, un

hippodrome que le monde entier nous envie. Je réside une partie de l'année en Picardie et quand je vais là-bas, je prends le TER : il y a un arrêt Chantilly et un arrêt Creil, deux mondes que je connais bien et qui s'opposent socialement. Depuis des années, j'ai vu les gamins monter dans ce train à Chantilly et descendre à Creil, ou l'inverse. Ethan vient de tous ces jeunes que j'ai vu transiter entre leur domicile et leur boulot de garçon d'écurie qui commence à 5h du matin. Tous ces gars qui vivent à Creil et rêvent d'ascension sociale en allant apprendre leur passion à Chantilly. Il y a aujourd'hui une telle crise des vocations du métier de jockey que les écuries engagent ces jeunes garçons d'abord pour curer les boxes, nourrir les chevaux, plutôt que de les faire monter. C'est le parcours d'Ethan. De plus, il a un bracelet électronique au pied, ce qui suffit à faire comprendre son passé compliqué sans l'expliquer. Je voulais raconter l'histoire d'un dernier de la classe, d'un jeune à qui on n'a jamais dit qu'il était bon. En intégrant cette écurie, il prend conscience progressivement qu'il a quelque chose. Pour la première fois, il se sent légitimé, par le regard de Suzanne et de Hans.

Suzanne et Hans sont très antipathiques au premier abord, puis évoluent. Vous souhaitiez éviter les personnages d'une seule pièce ?

Déjà, je suis ravi d'avoir travaillé avec Jeanne Balibar et Marc Barbé, que je considère comme deux monstres sacrés. Dans ce duo, il y a l'entraîneuse

en retrait qui ne met plus vraiment les mains dans le cambouis, et son porte-flingue. Ethan n'a plus de mère, Suzanne devient plus ou moins sa mère de substitution. Puis Ethan se rendra compte que ce n'est pas tout à fait le cas. Quant à Hans, c'est l'ancien jockey cassé, il a été un Ethan. Il y a entre eux un passage de témoin que je trouve assez beau.

Il y a dans le film deux figures de père, biologique et de substitution. Il semble que les deux voudraient réparer leurs échecs à travers la possible réussite d'Ethan.

C'est ça. Le père biologique d'Ethan, joué par Léon Vitale, vit à travers son fils ce que lui-même aurait voulu vivre, à savoir une carrière de jockey. C'est typique de tous ces pères que l'on voit sur le bord d'un terrain hurler sur leurs gamins puis dire en aparté "Non non, je ne le pousse pas du tout, c'est lui qui choisit". Hans semble dur, mais il dit les choses à Ethan, il ne l'infantilise pas.

Le film montre aussi Zoé, la seule figure féminine des lads, la seule qui fasse preuve d'amitié envers Ethan.

L'univers du galop demeure très masculin, même si ça commence à se féminiser en raison de la crise des vocations. Ces femmes peuvent entraîner les chevaux, nettoyer les boxes, mais très peu vont passer jockey. Il était important pour ma

co-scénariste d'avoir un personnage féminin qui raconte en creux cette trajectoire des jeunes apprenties jockeys femmes. Il y a aussi entre Zoé, Ethan et son rival, une forme de faux trio amoureux. Dans un autre univers moins compétitif, ces deux garçons auraient pu vivre quelque chose.

Les autres personnages importants du film sont les chevaux. Pouvez-vous parler de l'expérience qui consiste à mettre en scène des chevaux ?

Travailler avec des magiciens comme les Luraschi, cela aide beaucoup. Avec le budget qui était le nôtre, on n'avait pas de doublures chevaux, ce qui signifie que nous ne pouvions pas tourner les séquences de course à l'infini pour ne pas fatiguer ou casser les bêtes. On a opté pour une esthétique documentaire caméra à l'épaule, surtout pas de drones. Le scénario était écrit mais sur ces séquences de courses, c'était « advienne que pourra ». Je précise qu'aucun animal ni humain n'a été blessé pendant ce tournage.

Dans une scène, on voit un cheval de mauvaise humeur dans son box. Comment maîtriser cela en termes de mise en scène ?

Marco a répété cette scène pendant un mois avant le tournage. Il nourrissait ce cheval et de temps en temps, il jouait avec, l'énervait un peu. J'ose penser qu'il y a une intelligence de jeu chez les chevaux.

Quand il y a vingt personnes et une perche au-dessus d'eux, ils comprennent rapidement qu'il se passe quelque chose. Même chose avec la scène du poulain. Un mois après sa naissance, on l'a retrouvé pour cette scène de chorégraphie dans le manège, la dernière du tournage. Quand ce poulain est descendu du camion et qu'il a vu l'équipe, il a tout de suite dressé les oreilles et la queue, genre "oh les copains, bien content de vous retrouver !". La relation entre les Luraschi et les chevaux n'est pas que du dressage, il y a une intelligence des animaux. Et les Luraschi sont comme des centaures.

Comment s'est passée votre collaboration avec Julien Ramirez Herna, votre chef opérateur ?

C'est la première fois que l'on travaillait ensemble, je le suivais depuis un moment. Il a fait des courts-métrages, du clip, du documentaire, « Lads » était son deuxième long métrage de fiction. Il a cette facilité pour une caméra libre. Il fallait pouvoir tourner à 360°, être mobile. Il y a eu trois phases : on a d'abord tourné les entraînements, la vie des écuries, avec les chevaux dans la brume… c'était le pré-tournage. Ensuite, il y a eu un gros tournage de fiction classique avec dialogues et personnages. Et après ça, on a tourné les grandes scènes de courses avec public à Waregem en Belgique, pendant le Grand Prix des Flandres. On était au milieu du bouillon avec 45 000 spectateurs. Julien

a permis de mettre tout cela en œuvre. Avec la monteuse, Manon Falise, on a réussi à imbriquer ces trois phases dans un ensemble cohérent, entre séquences posées fictionnelles et séquences documentaires caméra à l'épaule.

Quel a été le processus d'écriture avec Nour Ben-Salem ?

C'était un ping-pong permanent. Avec Nour, on co-écrit depuis un moment. Elle est forte pour les arcs narratifs, les structures, les mécaniques dramaturgiques. Notre dialogue était intéressant aussi à un autre endroit : je connais par cœur le milieu du cheval, 80% des dialogues de Hans ou de Suzanne sont des choses entendues réellement et notées, notamment tout ce qui est technique sur la monte. Je voulais raconter ce monde-là, mais peut-être de façon trop précise, trop spécialisée. Nour avait un regard extérieur, et c'était très précieux pour nos choix de récit.

Vous avez évoqué le parcours de votre acteur principal, Marco Luraschi, enfant de la balle du milieu hippique. Mais il est aussi un acteur remarquable, qui m'a évoqué certains personnages des frères Dardenne.

Je ne connaissais pas Marco, j'ai failli passer à côté. Pendant le casting, je me suis rendu compte qu'il était le fils de Mario. Je savais qu'il était excellent cavalier et je croisais les doigts pour qu'il soit bon

comédien. Dès les premières secondes où il a ouvert la bouche en répétant une scène, j'ai eu un « ouf » de soulagement. Marco était une évidence, il avait le bagage nécessaire de cavalier, et il m'a bluffé dans cet essai où il joue la confrontation avec son père. Il avait déjà tenu des rôles secondaires, « Lads » est son premier rôle principal. Il est magnétique, tout en intériorité, intense… Les planètes se sont alignées.

Comment "dirige-t-on" des acteurs aussi bons et expérimentés que Jeanne Balibar et Marc Barbé ?

Jeanne apporte cette ambivalence au personnage de Suzanne, on ne sait jamais sur quel pied danser. Dans sa diction et son regard, elle a quelque chose qui suggère que ça ne va pas se passer comme Ethan le pense. Je ne sais pas si on "dirige" Jeanne Balibar mais ce qu'elle donne dès la première prise est fabuleux. Je pense que ce rôle de bourgeoise en bottes de caoutchouc lui convenait très bien car Jeanne a ce côté à la fois élégant et terre-à-terre, avec sa diction et son timbre de voix. Quand elle entraîne les cavaliers, elle passe merveilleusement bien de l'aristocratie à la gouaille des apprentis jockeys. Et en même temps, elle fait bien sentir que cette façon de se mettre au niveau d'Ethan cache quelque chose.

Marc Barbé est aussi un acteur dont j'admire le travail. Ce qu'il renvoie en tant que comédien est

à l'opposé de ce qu'il est dans la vie. Il est d'une incroyable générosité et je sais qu'ils se sont très bien trouvés avec Marco. Marco avait aussi beaucoup de respect pour Jeanne, il était intimidé au début, ce qui servait aussi le personnage d'Ethan et sa relation avec Suzanne.

Comment avez-vous trouvé Ethelle Lardued, qui est très bien aussi dans le rôle de Zoé ?

Ethelle est une comédienne belge que j'avais vue dans pas mal de courts-métrages. Elle est d'une justesse incroyable et elle a aussi ce physique de *girl next door*. Elle incarne cette jeune femme dans un milieu très masculin qui doit en faire trois fois plus que les autres pour exister.

Qui est Phénix Brossard qui joue Lucas, un apprenti jockey mignon, ambitieux, arrogant et très concurrentiel ?

Lui aussi vient du court-métrage. Il a tout, la gueule, la diction, le talent. Et il assume ses mensonges, ce qui me plaît : au casting, je demandais aux candidats s'ils avaient fait du cheval, et comme tous, Phénix me dit oui. Avant le tournage, il s'est longtemps préparé, il est allé à l'école des jockeys pour « se remettre en selle » disait-il. Et puis à la fête de fin de tournage, Phénix vient vers mon producteur et moi et nous balance : « J'ai quelque chose à vous dire : je n'avais jamais fait de cheval de ma vie ! » Mais il a fait le job.

Quelques mots sur Léon Vitale qui joue le père d'Ethan ?

Léon a une extrême sensibilité dans un corps qui ne paraît pas. Il est comme caché derrière sa barbe, sa chevelure, sa corpulence, cette figure de père qui peut paraitre envahissante. Or, il a une fragilité en lui, ce qui convenait à ce rôle de père qui n'est pas vraiment un père. On voit bien qu'il n'y a pas de mère, que cette famille a implosé et que ce père a lâché prise. Léon joue remarquablement bien cette fragilité.

Entretien réalisé par Serge Kaganski

Glossaire

Lad : Garçon d'écurie s'occupant d'un cheval. Si les lads aspirent souvent à être jockeys, ils ont généralement une chance sur cent de le devenir.

Jockey : Sportif qui monte le cheval en course. Les jockeys ont la plupart du temps, une spécificité en course de plat, mais certains peuvent faire carrière dans l'obstacle ou le trot monté. Selon les disciplines, les jockeys doivent répondre à des critères physiques stricts : environ 50 kg pour 1,55 m en plat, jusqu'à 60 kg pour 1,70 m en obstacles.

Pur-sang : Race la plus propice à la compétition de vitesse, elle est logiquement la plus utilisée dans les courses à l'échelle mondiale. Ces chevaux se distinguent par leur tête fine, leurs membres longs et leur modèle dont l'ossature s'inscrit dans un cadre rectangulaire.

Salle de balance : Lieu où sont pesés officiellement les jockeys avec leur selle, avant et après les courses.

Heat : Séance d'échauffement généralement organisée une heure avant le départ d'une compétition. Le heat a pour fonction d'assurer l'échauffement musculaire et une montée du rythme cardiaque.

Crack : Cheval, jockey ou driver d'exception.

Course de trot attelé : Course hippique dans laquelle le cheval tracte un sulky sur lequel est assis un driver (nom donné au cavalier) avec pour objectif de trotter le plus rapidement possible pour atteindre en premier la ligne d'arrivée.

Steeple-chase : Souvent considérée comme l'une des courses les plus violentes, le steeple-chase est une course d'obstacle au cours de laquelle les chevaux doivent franchir des haies, des murs, des fossés. Pour ce type de course, le poids porté par les chevaux est compris entre 61 et 75 kg, jockey et selle comprise.

Sulky : Voiture légère à deux roues, utilisée dans les courses de trot attelé.

Turfiste : Amateur de courses de chevaux, parieur.

Favori : Cheval le plus joué en simple gagnant et dont la cote est la plus faible.

Équipe artistique

Marco Luraschi – *Ethan*

Né en 2001, Marco Luraschi est un jeune acteur et cascadeur.
Il a commencé sa carrière de cascadeur en participant à de nombreux spectacles équestres dès l'âge de huit ans. Ensuite, pour se former à plusieurs disciplines artistiques, il est entré dans des écoles de cirque, de cascade, d'escrime et de voltige.

Encouragé par ses parents Mario Luraschi et Leslie Rain, Marco tourne dans son premier long-métrage à l'âge de 11 ans. Il s'agit de « Jappeloup » de Christian Duguay.

Par la suite, il tiendra les rôles principaux dans tous les spectacles équestres de Kaltenberg dans les plus grandes salles européennes.
En parallèle, il a doublé toutes les cascades de l'acteur François Civil dans les deux films « Les Trois Mousquetaires » de Martin Bourboulon.
Depuis l'âge de 15 ans Marco poursuit un travail sur le métier d'acteur avec Caroline Baeur.
Très récemment, il a participé au film d'Alex Lutz « Une Nuit », ainsi que « Tempête » de Christian Duguay.

Toutes ses expériences l'ont mené à incarner le rôle principal du film « Lads » de Julien Menanteau.
Équitation et cinéma, voici deux mondes qui nourrissent Marco Luraschi.

Filmographie

2022 **Une nuit** d'Alex Lutz
2021 **Tempête** de Christian Duguay
2020 **La dernière partie** de Ludovic Colbeau
2018 **Continuer** de Joachim Lafosse - Doublure équestre et cascade de Kacey Mottet Klein
2016 **Vicky** de Denis Imbert - Rôle de cavalier et cascade équestre
2016 **Les enfants de la chance** de Manuel Munz - Rôle et combat
2013 **Jappeloup** de Christian Duguay
2013 **La marque des anges** de Sylvain White

Jeanne Balibar - *Suzanne*

Elève en première année au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeanne Balibar entre à la Comédie Française pour jouer « Don Juan » de Molière dans la Cour d'Honneur au Festival d'Avignon. Elle la quitte pour jouer ensuite dans plus de 40 pièces, collaborant principalement avec Julie Brochen (« Penthésilée », « Oncle Vania », « La Perichole »...) et avec Frank Castorf, en France et à la Volksbühne ou au Berliner Ensemble, à Berlin (« La Cousine Bette », « Les Frères Karamazov », « Die Kabale der Scheinheiligen », « Galilée », « Bajazet »...). Au cinéma, elle a tourné dans plus de 50 films, réalisés, entre autres, par Mathieu Amalric, Olivier Assayas, Jean-Claude Biette, Pedro Costa, Arnaud Desplechin, Laurence Ferreira Barbosa,

Xavier Giannoli, Christophe Honoré, Benoît Jacquot, Diane Kurys, Pierre Léon, Ladj Ly, Maïwenn, Pawel Pawlikovski, Bruno Podalydès, Jacques Rivette, Raul Ruiz, ou Apichatpong Weerasethakul. En 2018, elle reçoit le César de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans le film « Barbara » de Mathieu Amalric. En 2023, elle est le rôle principal de « Laissez-moi », premier long-métrage de Maxime Rappaz présenté à l'ACID. En 2024, elle est à l'affiche de « Boléro » de Anne Fontaine. Elle a enregistré trois disques : « Paramour » (Dernière bande, 2003), « Slalom Dame » (Naïve, 2006) et « D'ici là tout l'été » (Midnight Special Records, 2023).

Filmographie

2023 **Ma mère, Dieu et Sylvie Vartan** de Ken Scott
2023 **Le Système Victoria** de Sylvain Desclous
2023 **Boléro** d'Anne Fontaine
2022 **Le Molière imaginaire** d'Olivier Py
2022 **Les Indésirables** de Ladj Ly
2021 **Seule** de Jérôme Dassier
2020 **Connemara** d'Isild le Besco
2019 **Memoria** d'Apichatpong Weerasethakul
2019 **Illusions perdues** de Xavier Giannoli
2018 **Merveilles à Montfermeil** de Jeanne Balibar
2018 **Les Misérables** de Ladj Ly
2016 **Barbara** de Mathieu Amalric
2015 **A jamais** de Benoît Jacquot
2012 **Par exemple, Électre** de Jeanne Balibar et Pierre Léon

2008 **Sagan** de Diane Kurys
2008 **Ne change rien** de Pedro Costa
2007 **La Fille de Monaco** de Anne Fontaine
2006 **Ne touchez pas à la hache** de Jacques Rivette
2003 **Toutes ces belles promesses** de Jean-Paul Civeyrac
2003 **Clean** de Olivier Assayas
2002 **Une affaire privée** de Guillaume Nicloux
2002 **17 fois Cécile Cassard** de Christophe Honoré
2001 **Va savoir** de Jacques Rivette
2000 **La Comédie de l'innocence** de Raoul Ruiz
1998 **Fin août, début septembre** d'Olivier Assayas
1996 **Comme je me suis disputé... (ma vie sexuelle)** d'Arnaud Despechin
1994 **La Folie douce** de Frédéric Jardin

Marc Barbé – *Hans*

Marc Barbé est né à Nancy en 1961. Après une hypokhâgne et un début d'études de philosophie, il lâche tout pour faire un CAP de menuiserie. Il exerce ce métier aux États-Unis de 1982 à 1990. À son retour en France, il profite de sa bonne connaissance de l'anglais pour traduire quelques romans et du théâtre (Marlowe, Sheridan...). C'est ainsi qu'il est amené à jouer sur les planches dès 1993, avec les metteurs en scène Jean-Louis Hourdin, Slimane Benaïssa et surtout Jean Jourdheuil. Après une apparition dans un film de Kaurismäki, c'est Gérard Mordillat qui le fait passer pour la première fois devant une caméra pour un rôle important dans « En compagnie d'Antonin Artaud » (1993), où il donne la réplique à Sami Frey. « Sombre » (1998) de Philippe Grandrieux et « Trois Huit » (2001) de Philippe Le Guay scelleront définitivement l'alliance de Marc Barbé avec le cinéma. La suite de sa carrière, privilégiant le cinéma d'auteur, lui fait varier les registres (Laëtitia Masson, Chantal Ackerman, Jérôme Bonnell, Philippe Garrel, Jacques Rivette, Guillaume Nicloux, Benoît Jacquot, Werner Schroeter, Volker Schlöndorff, Léa Fehner, René Féret, Sylvain Desclous,…), mais le grand public le découvrira aussi dans des seconds rôles au cinéma (« La Môme » de Oliver Dahan, les films de Florent-Emilio Siri, Yann Gozlan…) et à la télévision (« Boulevard du Palais », « Engrenages », « Capitaine Marleau »…). Il est le préfet Lépine dans la série « Paris Police 1900 » et le Capitaine

de Tréville dans les deux volets des « Trois Mousquetaires » de Martin Bourboulon. Depuis plusieurs années, il travaille au théâtre et au cinéma avec le metteur en scène Claude Schmitz, artiste associé au Théâtre de Liège.

Filmographie

2023 **Planète B** de Aude Léa Rapin
2023 **Ni chaînes ni maîtres** de Simon Moutaïrou
2022 **L'autre Laurens** de Claude Schmitz
2021 **Le temps des secrets** de Christophe Barratier
2021 **Les Trois Mousquetaires - Milady / d'Artagnan** de Martin Bourboulon
2021 **De grandes espérances** de Sylvain Desclous
2017 **Eva** de Benoît Jacquot
2017 **Petit paysan** de Hubert Charuel
2017 **Frères ennemis** de David Oelhoffen
2016 **Gauguin** de Edouard Deluc
2015 **Pension complète** de Florent-Emilio Siri
2015 **Un homme idéal** de Yann Gozlan
2013 **La Religieuse** de Guillaume Nicloux
2011 **Cloclo** de Florent-Emilio Siri
2010 **La folie Almayer** de Chantal Akerman
2008 **Coupable** de Laetitia Masson
2007 **La môme** de Olivier Dahan
2006 **Ne touchez pas la hache** de Jacques Rivette
2006 **L'intouchable** de Benoît Jacquot
2005 **Les amants réguliers** de Philippe Garrel
2004 **Pourquoi (pas) le Brésil ?** de Laetitia Masson
1992 **La vie de Bohème** de Aki Kaurismäki

Équipe technique

Julien Menanteau – *Réalisateur et Scénariste*

Après des études de cinéma à l'Université de Montréal et un Master scénario à la Sorbonne, Julien Menanteau réalise son premier court-métrage de fiction en 2016. Lauréat de la bourse d'écriture Beaumarchais SACD, « Rikishi » reçoit le Prix qualité du CNC. En 2018, il réalise « Samaritain », un documentaire de création tourné pendant deux ans en Palestine. Diffusé sur France Télévisions, le film remporte une étoile de la SCAM. En 2019, il intègre l'Atelier Scénario de la Fémis. Lauréat de l'aide au parcours d'auteur du CNC en 2022, Julien tourne « Palestine Islands », un court-métrage pour Arte, Prix du jury Unifrance 2024.

Filmographie – Scénario & réalisation

2023 **Palestine Islands** – *court métrage*
2022 **Tailler la Route** – *documentaire*
2018 **Samaritain** – *documentaire*
2017 **Rikishi** – *court métrage*
2016 **Barbès Palace** – *série télévisée*
2013 **Margot** – *court métrage*

Nour Ben-Salem – *Scénariste*

Après un master de cinéma à la Sorbonne et un cursus série TV à la Fémis, Nour Ben-Salem travaille comme scénariste pour la télévision et le cinéma. Elle a co-écrit le long-métrage « Fragile » réalisé par Emma Benestan, sorti en 2021 et a également participé à l'écriture de la série « Le Monde de Demain » pour Arte/Netflix. Elle co-écrit actuellement une série pour OCS, « CasaGirls », et développe une série originale pour Amazon.

Filmographie

2023 **Palestine Islands** – *court métrage*
2022 **Le monde de demain** – *série télévisée*
2021 **Fragiles**
2020 **Fais pas ci fais pas ça** - *téléfilm*
2019 **Miss Chazelles** – *court-métrage*
2016 **Barbès Palace** – *série télévisée*

Producteur

Laurent Lavolé – *Gloria Films*

Laurent Lavolé a créé Gloria Films Production en 1990 avec Isabelle Pragier, pendant leurs études à la FEMIS. Il dirige seul la société depuis 2009 et a produit plus de cent-vingt films, fictions et documentaires, pour le cinéma et la télévision. Les films ont été primés dans les plus grands festivals internationaux, Cannes, Berlin, Venise, et se partagent entre projets français et étrangers. En 1998, il a été lauréat de la Fondation Hachette. Il a présidé la commission des aides sélectives au court-métrage du CNC et a siégé dans de nombreuses commissions. En 2006, il reçoit le trophée « Révélation » de l'hebdomadaire Le Film Français pour la production de « La Petite Jérusalem » de Karin Albou. Il a été conseiller de Dubaï Film Connection et directeur artistique du Film Lab Émergence. Il est par ailleurs membre de ACE, de l'European Film Academy, d'UNIFRANCE et du SPI.

Filmographie sélective

2023 **Sept hivers à Téhéran** de Steffi Niederzoll
2022 **Burning Days** d'Emin Alper
2018 **America** de Claus Drexel
2009 **Une vie toute neuve** d'Ounie Lecomte
2007 **Après lui** de Gaël Morel
2005 **La petite Jérusalem** de Karin Albou
2003 **Mille Mois** de Faouzi Bensaidi

Fiche artistique

Marco Luraschi	Ethan
Jeanne Balibar	Suzanne
Marc Barbé	Hans
Phénix Brossard	Lucas
Léon Vital	Le Père
Ethelle Gonzalez-Lardued	Zoé

Fiche technique

Réalisateur	Julien Menanteau
Scénario	Julien Menanteau
	Nour Ben-Salem
Producteur	Laurent Lavolé
Co-producteurs	Fabrice Delville
	Christophe Toulemonde
	Alain-Gilles Viellevoye
Image	Julien Ramirez Hernan
Montage	Manon Falise
Musique	Jack Bartman
Son	Romain Cadilhac
	Renaud Guillaumin
	Philippe Charbonnel
Décors	Laure Satgé
Costumes	Marta Rossi
Maquillage / Coiffure	Marie Goetgheluck
Casting	Fanny De Donceel - ARDA
	Apolline Delvaux – ARDA
	Léonie Baillon

Son
5.1

Format
1.85

Dossier, photos
& film annonce
téléchargeables sur

www.arpselection.com